Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 5 (1891)

Artikel: Notice sur la famille de Diesbach [suite]

Autor: Daguet, Alexandre

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-789555

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

NOTICE SUR LA FAMILLE DE DIESBACH

(SUITE)

Si Jean-Frédéric de Diesbach s'illustrait sous la bannière des Habsbourg, un de ses frères, François-Philippe, atteignait au plus haut grade de l'armée française sous les drapeaux des Bourbons.

C'était pendant la guerre de la succession d'Autriche et celle de sept ans. Les chaudes journées de Rosbach, de Laufeld, de Sondershausen dans la première, celles de Rosbach et de Lüttenberg dans la seconde, virent briller la valeur de François-Philippe de Diesbach ; à Rosbach surtout où, par l'impéritie du général de salon qui s'appelait le prince de Soubise, la bataille fut perdue pour les français. Au milieu de la débandade générale, trois régiments suisses, reconnaissables à leurs habits rouges, ceux de Diesbach, Planta et Waldener, résistèrent à tous les assauts de l'ennemi. Le cri de ralliement de ces braves « Bruder, weicht nicht ! » (Frères, tenez ferme !) avait circulé dans les rangs. « Quel est ce mur de briques rouges qu'on voit là-bas », avait demandé un général prussien, qu'on croit être le prince Ferdinand. On avait répondu ce sont les Suisses. Saisie d'admiration, l'armée prussienne laissa les murailles rouges faire retraite en bon ordre.

La défense de Cassel ne fit pas moins d'honneur à Diesbach, aussi reçut-il en cadeau du général ennemi plusieurs canons, auxquels Louis XV en ajouta d'autres. Diesbach les plaça dans les terres qu'il avait acquises en Artois et dans la Flandre française par suite de son mariage avec une riche héritière, et que possède encore la branche des Diesbach établie dans le département du Nord, où ils sont arrivés aux honneurs de la représentation nationale et figurent dans la diplomatie.

Au rebours de tous les membres de la famille dont il a été question jusqu'ici, le neveu héritier du prince de Sainte-Agathe, le comte François-Pierre de Diesbach-Torny (1731-1811), prend place dans cette galerie de famille, non comme militaire ni comme diplomate, mais en qualité de magistrat et d'ami de la science et des arts. Il est aussi l'auteur d'un journal de sa vie privée et publique, très volumineux et très instructif, sur ses voyages et les évènements du temps.

A Vienne, en Autriche, où il avait fait des études de droit sous les professeurs joséphistes Rieger et Froidevaux (de Porrentruy), il s'était affilié à la franc-maçonnerie alors florissante dans cette capitale de l'empire. Mais sous l'influence du cardinal Migatti et d'anciens

jésuites, parmi lesquels un cousin, bernois d'origine, le père Joseph de Diesbach, il ne tarda pas à se convertir à l'orthodoxie la plus étroite et la plus ombrageuse. Son mariage avec la sœur du landammann d'Affry, dame élégante et mondaine qui faisait partie du cercle intime de Marie-Antoinette, à Paris, ne changea rien à ses dispositions que fait assez connaître son affiliation à l'ordre des jésuites dont il partageait les exercices spirituels.

A Fribourg, où le comte François-Pierre occupait un fauteuil au Petit-Conseil, il chercha en vain à obtenir du gouvernement dont il faisait partie le rétablissement des jésuites, qu'il contribua du moins à préparer. Il ne fut pas plus heureux dans ses tentatives répétées pour placer son cousin Diesbach, l'ex-jésuite, sur le siège épiscopal de Lausanne.

Ce père Joseph de Diesbach, bernois d'origine et appartenant d'abord à la confession réformée, avait servi dans un régiment au service du Piémont et s'y était marié, mais dégoûté du monde par la mort de sa femme, il s'était fait catholique et jésuite. Le célèbre historien Jean de Muller a fait du père Diesbach un portrait des plus élogieux : « Tout ce qu'il possédait, dit-il, allait aux pauvres. Aumô-« nier dans l'armée, il succomba sous les murs de Fribourg le 3 mars « 1798. Les soldats français, furieux de le voir prodiguer les secours « de la religion aux blessés, le frappèrent à coups de baïonnette et de « crosse, au point que le généreux vieillard tomba baigné dans son « sang. Un officier empêcha ces forcenés de porter plus loin leur rage ; « s'étant traîné en ville il y fut en butte à de nouvelles cruautés. Après « un ou deux jours de repos, Joseph de Diesbach n'en reprit pas « moins son ministère dans les hôpitaux auprès des blessés bernois et « fribourgeois. De Fribourg, ce religieux se rendit à Vienne où la « mort l'a surpris le 22 décembre ; il a laissé pour tout bien 55 « kreutzer. » (Müllerswerke, XXXIIe vol., p. 33 et suivantes.)

Le père Diesbach a laissé un ouvrage d'édification religieuse intitulé : *Le Solitaire chrétien catholique*, estimé.

(A suivre.) ALEXANDRE DAGUET.